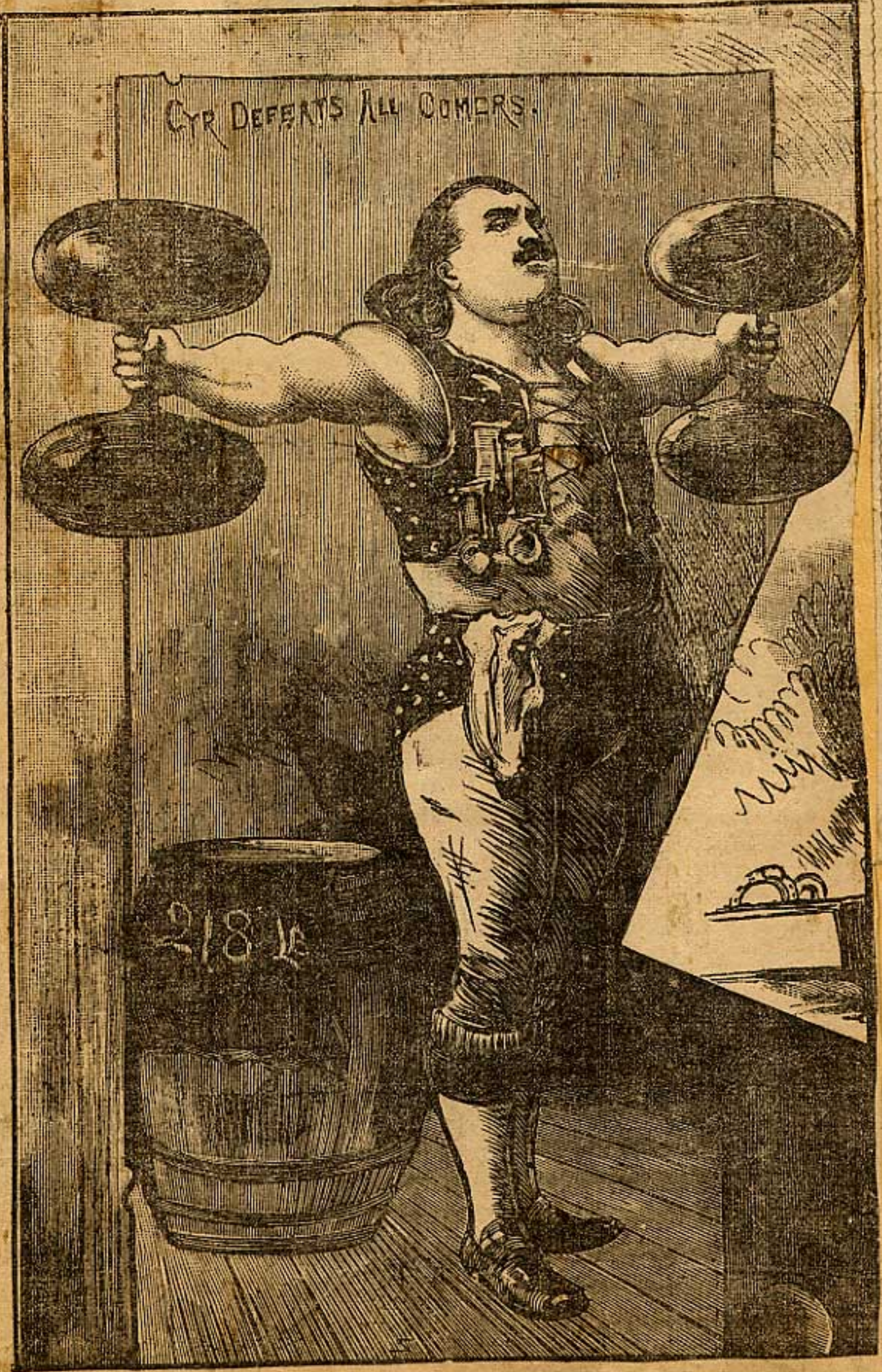




# Les Mémoires de Louis Cyr L'Homme le plus Fort du Monde

LA PRESSE SAMEDI 7 NOVEMBRE 1908



Comment le journal "The Police Gazette", du temps, se présentait Louis Cyr.



120P-010/26-27.71  
Fonds d'archives Louis-Cyr.  
Service des archives et de gestion des documents.  
Université du Québec à Montréal.



## TROISIÈME PARTIE

## Louis Cyr Champion

La force physique chez M. Louis Cyr a été un héritage de ses parents.—Il a appris au sein de la famille à avoir le culte de la puissance des muscles.—Dans les champs de son père, à l'école de M. Martin, puis plus tard, dans les manufactures de Lowell.— Il devient policier puis hôtelier et remporte le championnat du Canada.— Vie des théâtres et vie des cirques.— La protection de M. Fox.— La manière de charmer les ennuis du métier.—Louis Cyr avec le cirque Ringling.— Incidents de voyage.— Au milieu des hommes forts réunis à Londres.—

## CHAPITRE XI

Retour au pays.— En tournée aux Etats-Unis.— Sandow fuit toujours.— Mes rencontres.

Jamais je n'ai pu réussir à rencontrer Sandow.

Les athlètes que j'ai rencontrés en champ clos, sont Michaud, dont je vous ai parlé déjà; Cyclops et Sandowe (il y avait deux Sandow, l'un



Otto Ronaldo défait par Cyr au Parc Sohmer, à Montréal.

Sandow et l'autre Sandowe), Johnson, Miller et Ronaldo, à différentes époques de ma carrière.

Je rencontrai Cyclops et Sandowe quelque temps avant mon départ pour l'Europe.

Voici dans quelles circonstances: Cyclops et Sandowe donnaient au Lyceum, à Montréal, des exhibitions de tours de force, et pour amener la foule, leur gérant, qui me savait en tournée aux Etats-Unis, avait fait placarder la ville d'affiches contenant un défi à mon adresse. "Where is Louis Cyr", avait-il fait imprimer en grosses lettres en tête du placard et chaque soir, avant la représentation il répétait son défi pour épater le public.

Une surprise cependant les attendait.

J'étais dans le temps à Fall River; mes amis de Montréal ne furent pas lents à me mettre au courant des



Cyclops, défait par Cyr au Lyceum, à Montréal.

faits et gestes des deux champions. En deux tours de mains j'avais fait mes malles et j'arrivai un beau matin à Montréal où je demeurai caché durant toute la journée.

Le soir venu je me rendis dans un fiacre fermé au Lyceum. Je restai caché dans ma voiture que je fis stationner sur la rue St Dominique.

Des amis de l'intérieur du théâtre devaient m'avertir dès que Cyclops et son acolyte feraient leur apparition sur la scène.

A peine leur gérant avait-il prononcé sa fameuse phrase: "Where is Louis Cyr?" que du fond de la salle je répondis d'une voix forte "Louis Cyr is here".

Ce fut un coup de théâtre, et c'est au milieu d'un brouhaha indescriptible que je montai sur la scène.

Mon gérant M. Labadie annonça immédiatement que j'étais prêts à rencontrer tout le monde. J'enlevai mes habits, j'étais en maillot, prêt pour la lutte. Permettez-moi de citer



A. W. Johnson, défait par Cyr à Chicago.

ici le conte-rendu que le "Monde" du lendemain, donnait de la rencontre.

"Après de nombreux pourparlers où chacun s'expliqua à sa manière. Cyclops leva deux haltères que M. King, son gérant, prétend peser 250 livres. Cyr s'exécuta à son tour et les leva lui aussi. On a dit que l'athlète canadien n'avait pas levé aussi "droit" que son concurrent, mais on a ajouté que Cyclops avait son truc et qu'en chemin, il s'arrêtait à demi pour se reposer à hauteur de la ceinture. M. Harry Phillips, appelé comme "referee", déclara que Cyr n'avait pas été l'égal de Cyclops. Cyr recommença



Hector Décarie, match nul au Parc Sohmer, à Montréal.

et prouva qu'il pouvait lever comme pas un.

Vint une autre lutte où certaines gens prétendent que Cyr a été battu, qu'il n'avait pas su lever le gros haltère comme Cyclops. Mais on a oublié que Cyr avait levé ce poids énorme deux fois. Une première fois après Cyclops, une seconde fois pour prouver qu'il pouvait lever l'haltère en se tenant le bras aussi droit que cet athlète. Pour nous, Cyr a bien agi, M. King a bien agi, mais franchement Cyr rencontrait deux athlètes et on a cherché à le fatiguer et à le déconcerter."

Après cette rencontre qui ne donna satisfaction à personne, je fis transporter dès le lendemain, mes poids et haltères au Lyceum et je lançai à mon tour un défi à Cyclops, quant à Sandowe, Barré s'en était chargé.

Grâce aux exigences de M. King, il nous fut cependant impossible de nous entendre. Mais devant l'obstination des athlètes étrangers, le propriétaire du théâtre les mit en demeure de me rencontrer ou de rompre leur engagement. Ils choisirent cette dernière alternative.

Et l'incident fut clos.

Quant à Sébastien Miller, je le rencontrai au Parc Sohmer et le vainquit sur toute l'ligne.

x x x

En 1896, après mon retour d'Europe, alors que j'étais en tournée dans l'Ouest américain, j'eus occasion de me rencontrer avec le fameux August W. Johnson, le champion Suédois. J'avais donné des représentations à Chicago et dans les environs, partout où il y avait des Canadiens. Mes compatriotes me faisaient de véritables ovations à chaque représentation, ce qui eut pour effet de chatouiller l'amour propre des Suédois, qui sont en grand nombre dans l'Illinois; ils ont même un journal publié dans leur langue.

C'est alors qu'ils décidèrent de faire venir le célèbre Johnson, athlète d'une grande réputation, et, de fait, c'est certainement l'un des meilleurs hommes que j'ai rencontrés.

La rencontre était pour un enjeu de \$1,000 et le titre de champion.

Après un certain nombre de tours, Johnson abandonna la partie; j'étais, alors, en avant de 200 livres.

Le "match" avait donné le résultat suivant:

	Cyr.	Johnson.
Premier tour. . . . .	317	301
Deuxième tour. . . . .	79	60½
Troisième tour. . . . .	215½	185
Quatrième tour. . . . .	192½	172½
Cinquième tour. . . . .	850½	924
Sixième tour. . . . .	495½	435½
Septième tour. . . . .	152	168½
Huitième tour. . . . .	290½	197
Neuvième. . . . .	251½	203

2,346½ 2,646½

Je fus proclamé vainqueur.

x x x

C'est à Montréal, au Parc Sohmer, le 4 avril 1899, que je rencontrai et défiai le champion allemand, Otto Ronaldo.

Il y avait six tours de force au programme, dont cinq imposés par Ronaldo, et un seul par moi. L'immense pavillon du Parc Sohmer débordait et je ne vous cacherai pas que c'est avec un sentiment de légitime fierté que je contemplai la foule immense de mes compatriotes venue là pour m'acclamer.

Le maire Préfontaine arbitrait la rencontre.

Ronaldo abandonna la partie au cinquième tour, non sans avoir démontré qu'il était un puissant athlète.

Nous exécutâmes les tours suivants:

1—Lever un haltère à deux hémisphères à hauteur d'épaule sans toucher le corps, puis le pousser doucement au-dessus de la tête à bras tendus.

Cyr. Ronaldo.

231. . . . . 231

2—Elever de terre un haltère au-dessus de sa tête d'un seul bras et d'un seul élan.

Cyr. Ronaldo.

147. . . . . 155

3—Elever de terre un haltère à hauteur d'épaule, puis le pousser doucement à bras tendus sans se plier le corps d'aucune manière.

Cyr. Ronaldo.

147. . . . . 144½

4—Enlever au-dessus de la tête deux haltères, un dans chaque main.

Cyr. Ronaldo.

222. . . . . 000

5.— Elever de terre un haltère à hauteur d'épaule, le pousser doucement au-dessus de sa tête à bras tendus, puis tenant toujours l'haltère dans la même position, se coucher sur le dos pour se relever ensuite.

Cyr. Ronaldo.

119. . . . . 119

J'obtins un total de 866 livres contre Ronaldo 639½. Ce qui me donnait donc une majorité de 226½ livres sur le champion allemand.

Sur le refus de mon adversaire de continuer la lutte, je fus proclamé vainqueur aux applaudissements de la foule, qui à grands cris réclamait des discours.

Le maire Préfontaine parla le premier, puis Ronaldo qui reconnut loyalement la supériorité du "Canayen". Ensuite j'adressai quelques mots de remerciements aux arbitres et au public, après quoi M. Renaud, maire de Joliette, adressa la parole, il fut suivi de M. Cornélien.

Puis la foule se dispersa en poussant des vivats.

J'ai eu l'occasion de me mesurer avec Ronaldo, à plusieurs reprises aux Etats-Unis, je l'ai chaque fois, battu.

Mais comme ces rencontres n'étaient que des exhibitions nous les passerons sous silence, il en sera de même d'autres rencontres sans importance, où aucun titre de champion n'était en jeu, et qui ne sauraient intéresser le lecteur.

Il me reste maintenant à vous parler de ma rencontre avec Hector Décarie, la dernière de ma carrière d'athlète, rencontre qui fit beaucoup de bruit dans le temps.

J'étais en tournée avec mon cirque quand Hector Décarie poussé par une légitime ambition me lança son défi dans les journaux.

A cette époque je n'étais plus dans l'arène depuis quelques temps déjà. Sentant les premières atteintes de la maladie qui devait interrompre brusquement ma carrière d'athlète, j'avais cédé mon titre de champion à Horace Barré qui à cause de ses engagements n'avait pas pu se rencontrer avec Décarie, c'est pourquoi ce dernier s'était adressé à moi.

La rencontre eut lieu au Parc Sohmer le 27 février 1906, pour un enjeu de \$1,000.

M. Raphaël Oufmet était l'arbitre, le lieutenant Landriault agissait comme "speaker".

Le "match" se composait de huit tours de force, chaque concurrent en ayant proposé quatre.

Le résultat fut nul, chacun comptant quatre points.

Je dois dire ici que, contrairement à toutes mes autres rencontres, nous comptions par points au lieu de livres.

Dans cette rencontre j'eus le bonheur de briser deux records du monde. Je battis le record de Bonnes, de

France, par 6 livres dans le "jet de deux haltères séparés".

Et dans un autre tour, "Prendre une barre à sphère et la monter au-dessus de la tête, je battis le record du monde établi aussi par Bonnes, de deux livres.

Après celet rencontre j'abandon-

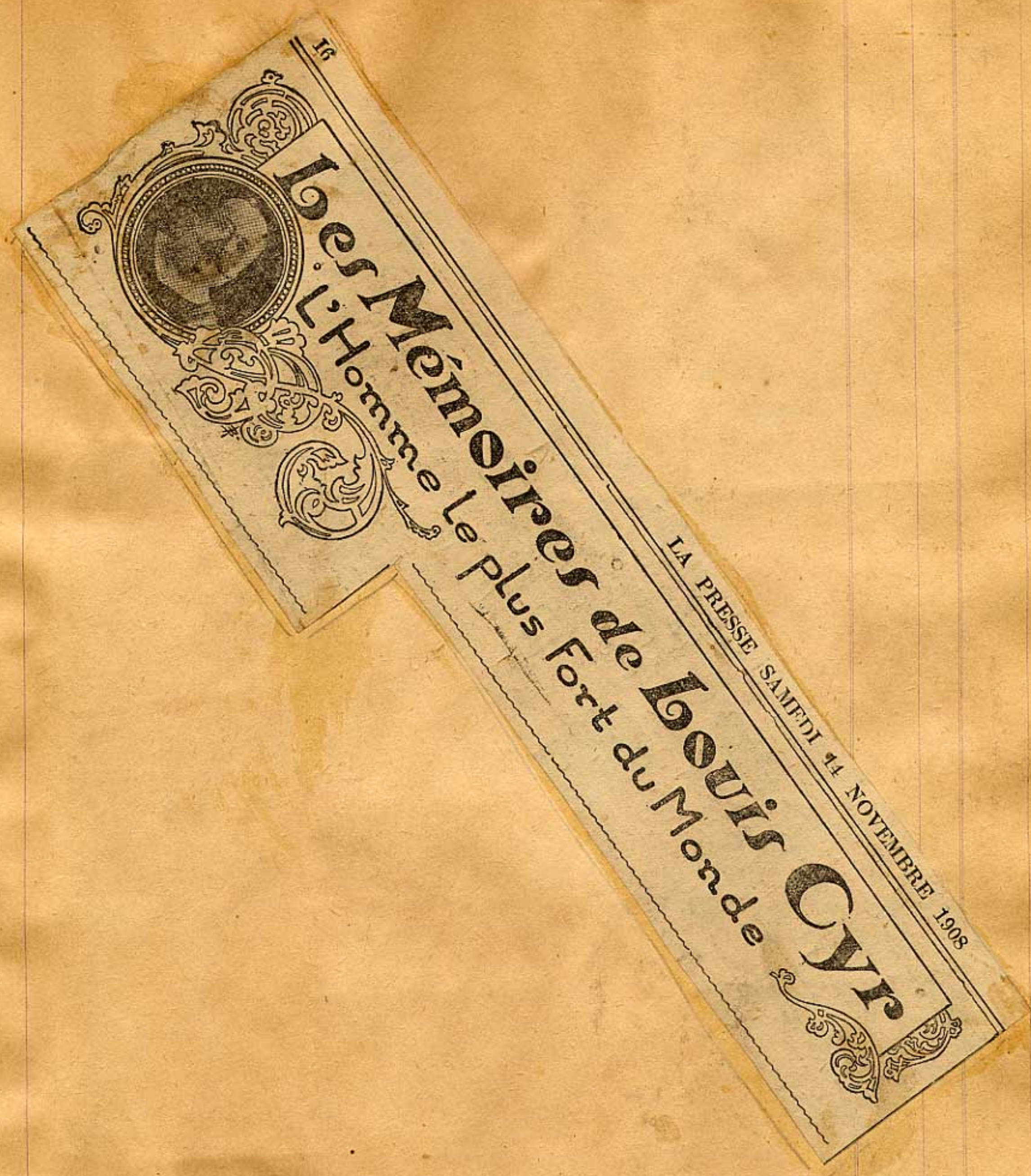
nai le titre de champion du monde à Hector Décarie, qui est certainement l'athlète le plus fort, maniant des haltères à l'heure actuelle.

(A suivre)

Pour copie authentique,

A. B.







## TROISIEME PARTIE

Louis Cyr Champion

La force physique chez M. Louis Cyr a été un héritage de ses parents.—Il a appris au sein de la famille à avoir le culte de la puissance des muscles.—Dans les champs de son père, à l'école de M. Martin, puis plus tard, dans les manufactures de Lowell.— Il devient policier puis hôtelier et remporte le championnat du Canada.— Vie des théâtres et vie des cirques.— La protection de M. Fox.— La manière de charmer les ennuis du métier.—Louis Cyr avec le cirque Ringling.— Incidents de voyage.— Au milieu des hommes forts réunis à Londres.—

## CHAPITRE XI

Retour au pays.— En tournée aux Etats-Unis.— Sandow fuit toujours.— Mes rencontres.

Après ma rencontre avec Miller, je fus de la part des citoyens de Montréal, l'objet d'une sympathique démonstration, dont j'ai gardé un cher souvenir.

Mes compatriotes, sous les auspices de la Société St Jean-Baptiste, me présentèrent une superbe ceinture.

La démonstration eut lieu au théâtre Queen's, lequel était situé à cette époque, dans la bâtisse occupée aujourd'hui par Scroggie.

Les étudiants et les clubs athlétiques, vinrent me chercher au square de la Place d'Armes, et formant une joyeuse procession, me conduisirent au Queens.

J'exécutai sur la scène, quelques tours de force, après quoi, la présentation eut lieu.

Messieurs J. X. Perrault et L. O. David, adressèrent la parole. L'hon. Honoré Mercier, premier ministre provincial, et sir Wilfrid Laurier, alors chef de l'opposition, honorèrent le champion de leur présence, et c'est toujours avec un sentiment de légitime fierté que je me rappelle cette soirée, la plus belle de toute ma carrière.

Quelques années plus tard, au Parc Royal, le maire James McShane, me présentait, de la part des Montréalais, une magnifique médaille. Au cours d'une tournée, mes compatriotes de Toronto me firent un honneur semblable.

Vous me pardonnerez de rappeler ici ces événements que vous connaissez tous, mais je ne saurais les pas-

ser sous silence tant ils me sont chers maintenant, surtout que la maladie m'a condamné au repos forcé, ces trophées dus à la générosité de mes compatriotes sont dans ma retraite de St Jean de Matha, les souvenirs les plus précieux de ma carrière d'athlète, et ce n'est jamais sans une certaine émotion que je me plais à les évoquer.

Après mon retour d'Angleterre, je fis une saison avec le cirque Austin and Stone, puis avec Ringling Bros., et Robinson, je voyageai aussi pour mon compte, jusqu'à ce que, de retour au Canada, je réorganisai mon cirque, seul d'abord, puis en société avec l'ami Barré. Je vous ai déjà raconté ce qu'était la vie dans les cirques américains, dans un précédent chapitre; permettez-moi, cependant, de revenir sur le sujet pour vous parler de l'homme féroce, une des nombreuses supercheries avec lesquelles les propriétaires de cirque dupent le public.

Nous avions, dans le Cirque Robinson, un homme sauvage qui faisait fureur.

Il était enfermé dans une cage à énormes barreaux de fer, et enchaîné par-dessus le marché, le fait est qu'il avait un aspect effrayant, et ses cris, et ses contorsions jetaient l'éffroi parmi les spectateurs.

Quand il avait suffisamment gesticulé, un domestique lui servait, au bout d'une longue fourche, un morceau de viande crue et sanguinolente, sur laquelle le forcené se ruait comme un enragé.

A ce moment le rideau tombait. Lors l'homme féroce, capturé dans une forêt d'Afrique, après avoir dévoré un nombre incalculable d'êtres humains, sortait tranquillement de sa cage, enlevait sa tête postiche, et fumait paisiblement sa pipe en attendant la prochaine représentation.

L'homme féroce était un jeune Yankee de vingt ans environ, ancien commis de banque, et pas plus féroce que vous et moi.

Voilà un des nombreux trucs auquel ce bon public se laissait prendre.

En 1894, ayant terminé tous mes engagements, je ne m'occupai plus que de mon cirque, avec lequel je parcourus la province durant cinq ans, il y aurait tout un long chapitre à faire avec les mille et un incidents divers que je pourrais moissonner en retournant en arrière refaire ensemble le chemin parcouru, mais je ne vous imposerais pas ce voyage fatigant qui pour vous serait peut-être monotone.

Mon cirque, très modeste au début devint de plus en plus considérable chaque année, et chose qui n'est pas à dédaigner, fut aussi une entreprise payante, et je dois dire qu'il était très florissant lorsque le mauvais état de ma santé me força de liquider.

J'en fus fort contrarié, car, vous l'avouerez, j'aurais de grands projets, eh! bien oui, je rêvais de faire

de mon cirque une institution aussi considérable que les grands cirques américains, malheureusement le destin qui jusqu'alors m'avait traité en enfant gâté, vint réduire à néant mes espérances, en me condamnant au repos à un âge où je me sentais encore plein de vigueur et d'énergie.

Ces notes ne seraient pas complètes si je ne vous donnais une liste détaillée des records qui m'ont valu le titre de champion du monde.

Les voici tels qu'établis à l'"Aquarium Hall" de Londres en présence de tous les hommes forts réunis et devant au delà de quinze mille spectateurs.

Chaque haltère ou poids étant pesé par un comité de citoyens et d'athlètes, le 19 janvier 1892:

No 1 — Lever d'une seule main, de terre à l'épaule et de l'épaule au-dessus de la tête, lentement, 273 1/4 livres.

No 2 — Lever des deux mains, de terre à l'épaule, d'un seul mouvement et sans toucher au corps et de l'épaule au-dessus de la tête, à bras tendus, une barre sphères de 301 livres.

No 3 — Lever de terre, de la main droite, à bras tendu, 174 livres, la même chose répétée de la main gauche.

No 4 — Pousser de l'épaule à angle droit et ramener dans la même position, 104 1/2 livres.

No 5 — Placer sur l'épaule d'une seule main un baril de ciment 314 livres.

No 6 — Lever de terre avec un seul doigt, 551 livres.

No 7 — Lever sur les reins au

moyen d'une plateforme sans harrais ou courroies d'aucune sorte, 5635 livres.

No 8 — Tirer contre quatre chevaux pesant 1,000 livres chacun, (ce record a été établi au Parc Sohmer à Montréal, le 20 septembre 1891).

Aurais-je pu faire mieux? Je le crois, car je n'employais jamais toute ma force dans mes exhibitions, me réservant toujours quelques livres dans chaque tour pour augmenter mes records, si quelqu'un les avait égalés.

Ceci, toutefois, n'est qu'une opinion, et maintenant qu'il m'est impossible de paraître dans l'arène, j'aurais mauvaise grâce de discuter mes records.

Tels qu'ils sont, du reste, je n'ai pas à en rougir.

x x x

Nous voici, amis lecteurs, rendus à la fin de mes mémoires; ai-je été trop long? pour vous, oui, peut-être, pour moi non; car je ne vous cacherais pas que c'est avec un certain sentiment de regrets que j'écris mon dernier chapitre.

J'aurais pourtant encore beaucoup de choses à vous raconter, mais comme mon but n'est pas tant de relater des faits personnels que de répandre le goût de la culture physique, je crois ma tâche terminée.

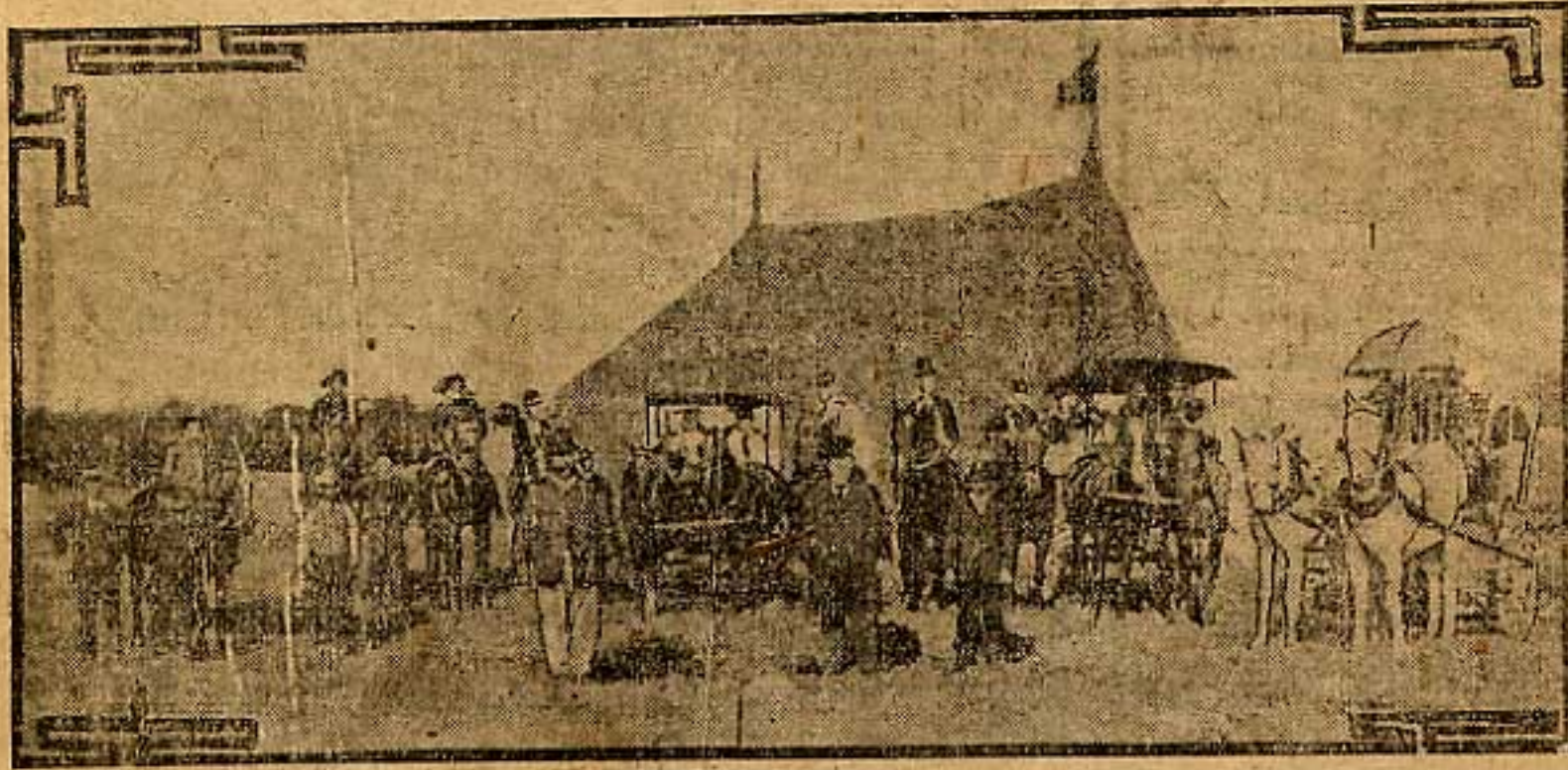
Et si je me suis peut-être un peu trop étendu sur des sujets d'un ordre tout à fait intime, j'espère que vous n'en accueillerez pas moins bien ces notes écrites sans cérémonies et sans prétentions, autre que celle de servir la cause de l'athlétisme dans notre province.

LOUIS CYR.

FIN

Pour copie authentique,

A. B.



LE CIRQUE CYR-BARRÉ.



LA PRESSE SAMEDI 21 NOVEMBRE 1908



**Les Mémoires de Louis Cyr**  
L'Homme Le plus Fort du Monde



LOUIS CYR.—Croquis de l'artiste de la "Presse".



120P-010/26-27.75  
 Fonds d'archives Louis-Cyr.  
 Service des archives et de gestion des documents.  
 Université du Québec à Montréal.